

Les principales populations malgaches

L'allusion faite à la diversité des populations malgaches dans l'étude qui précède, nous a inspiré le désir de mieux connaître nous-même, et de mieux faire connaître à nos lecteurs, cette diversité. M. Louis Molet ne pouvait qu'approuver ce désir. Il nous a procuré le moyen de le satisfaire en nous autorisant à reproduire à la file douze notules dont il est l'auteur et qui concernent chacune une population malgache numériquement importante, notules qui ont paru successivement dans les numéros qui se sont succédé de janvier à décembre 1957 (nos 128 à 139 inclusivement) du Bulletin de Madagascar, publication mensuelle du Service Général de l'Information du Haut-Commissariat. Ce que nous regrettons évidemment de ne pouvoir reproduire, ce sont les belles gravures qui donnent un aspect charmant à la page de couverture du Bulletin de Madagascar, et qui nous font connaître successivement ces divers types malgaches sur lesquels les notules correspondantes nous instruisent.

Ajoutons que dans le numéro de février 1957 (N° 129) on trouve dans la liste des articles une Nomenclature des groupes ethniques à Madagascar dont l'auteur est également M. Louis Molet. On nous y rappelle qu'« il importe de distinguer nettement les divers groupes ethniques qui peuvent coïncider ou non avec des divisions juridiques, anthropologiques, religieuses ou autres », mais on ajoute que l'application du principe a souvent un caractère « malaisé et délicat » pour la nette distinction des origines ethniques de certaines catégories juridiques. Un vaste tableau fait suite à quelques considérations préliminaires de ce genre ; c'est un « inventaire des populations vivant à Madagascar » en 1956. Le tableau nous renseigne essentiellement sur leur origine et sur leur dispersion géographique dans l'île. Nous y avons relevé (compte non tenu des doubles noms) quarante-six groupes de populations. Mais il en est plus d'une douzaine dans le nombre qui sont dénommées par un lieu d'origine extérieur à la grande île et qui les désigne comme non malgaches : outre les « Métropolitains » qui sont les Français, il y a des Grecs, des Arabes, des Sénégalais, des Pakistanais, des Chinois, et d'autres qui sont venus de beaucoup moins

loin — et même de très près comme les Mauriciens, les Réunionnais, les Comoriens. Ce sont en tout cas les principales populations malgaches qui vont défiler ici dans la succession des notules qui leur ont été consacrées. On trouvera sur la carte qu'il nous a paru indispensable de fournir, leur aire de répartition principale, les « limites ethnographiques » ; mais il faut savoir que nombreuses sont à Madagascar les régions de populations mélangées et que par suite de cela dans tous les villages il convient de demander aux habitants quel est leur peuple véritable.

1) LES MERINA.

Les Merina, improprement appelés « Hova » du nom de l'ancienne caste libre, sont maintenant 1.211.149, c'est-à-dire plus du quart de la population de l'île.

Bien qu'occupant surtout les Hautes Terres Centrales où se trouve juchée la capitale, Tananarive, les Merina sont répandus dans l'ensemble de l'île comme fonctionnaires, commerçants ou colons.

Christianisés il y a bien plus de cent ans, ils ont souffert trente ans de persécutions sous la terrible reine Ranaivalona 1^{re}, mais ils surent profiter, dans la mesure de leurs moyens, durant le très long ministère de Rainilaiarivony, des enseignements européens.

Les Merina sont actifs, souples, entreprenants, généralement instruits, capables. Nombreux sont ceux et celles qui sont allés terminer leurs études en France, qui sont prêts à assumer les tâches et les responsabilités de la vie moderne.

2) LES BETSIMISARAKA.

Les 760.099 Betsimisaraka qui, par leur nombre, constituent le second groupe ethnique de Madagascar, sont répartis sur une longue bande de la Côte Orientale, de Vohémar au Nord à Mananjary au Sud, en passant par Antalaha, capitale de la vanille, et Tamatave, port le plus important de l'île.

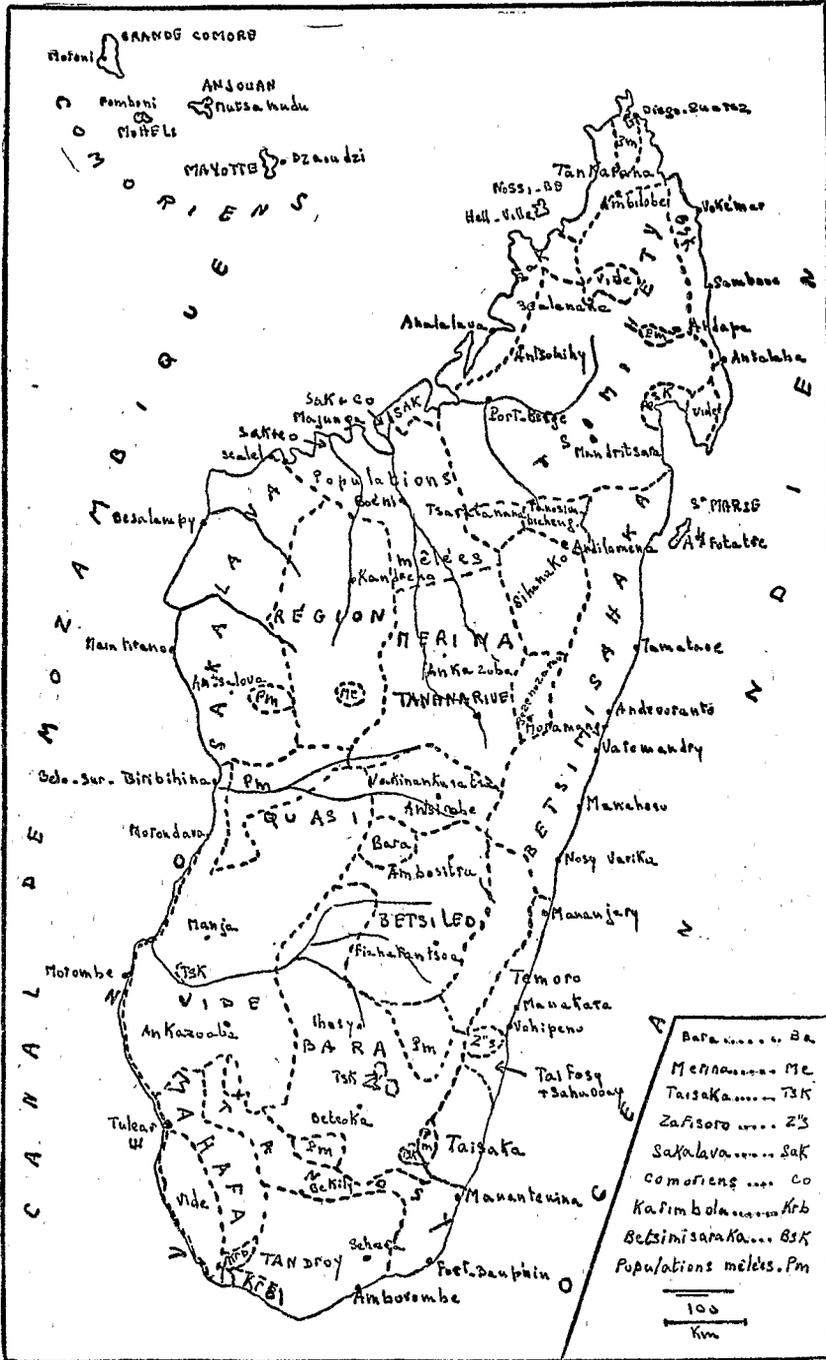
Les Betsimisaraka sont des forestiers peu économes de leurs forêts, et des côtiers qui ont perdu les qualités nautiques de leurs ancêtres. Autrefois, ils osaient aller sur de frêles pirogues rançonner les îles de l'archipel des Comores ou constituaient les équipages des pirates et flibustiers qui, dès le XVI^{me} siècle, hantèrent ces parages et qui parfois y instaurèrent des royaumes éphémères.

Ils sont maintenant les principaux producteurs de girofle et de café, denrées d'exportation très appréciables pour l'économie de la Grande Île.

3) LES BETSILEO.

Les Betsileo sont des paysans, des cultivateurs modèles, maîtres en hydraulique. Largement plus du demi-million, ils se fixent volontiers dans les provinces côtières où leur ardeur

LIMITES ETHNOGRAPHIQUES (1957)



au travail, leur sens de l'épargne, leur obstination en font un élément précieux pour le progrès agricole et la mise en valeur des terres en friche. Dans leur pays, dont les principales villes sont Fianarantsoa, Ambohimahaso, Ambalavao, Fandriana, Ambatofinandrahana et Ambositra, réputée pour ses objets de bois, les Betsileo font pousser du riz et du manioc sur les terres les plus pauvres de Madagascar. Ils élèvent avec beaucoup de soins des bœufs et des porcs. Les femmes betsileo sont les meilleures tisserandes de toute l'île et se sont fait une spécialité d'étoffes de soie aux bandes multicolores qui font des linceuls somptueux. C'est en effet le culte des morts qui est le principal souci de cette population et qui pour une grande part l'empêche d'améliorer son niveau de vie.

4) LES TSIMIHETY.

A propos des Tsimihety, on peut parler de pullulation. Ce groupe dont on ne parlait pas au début du siècle (ils étaient 35.000 selon You), comptait 140.000 personnes en 1920. Il est maintenant le quatrième de l'île avec près de 350.000 individus. Il aurait donc décuplé en une soixantaine d'années. Issu des environs du Cap Tanjona, sur la côte Est, entre Mananara et Rantabe, il a franchi le seuil de l'Androna, puis, de la région de Mandritsara, s'est répandu dans tout le nord de l'île et gagne maintenant l'Ouest, colonisant les terres laissées vacantes par les Sakalava. Doux et pacifiques, les Tsimihety sont aussi travailleurs. Ils ne consentent point à louer leurs bras aux usines ou dans les concessions, mais font de bons fonctionnaires. Intelligents et avides de s'instruire, s'ils savent résister aux influences dissolvantes de certains de leurs voisins, les Tsimihety sont l'une des populations dont dépendra l'avenir de Madagascar.

5) LES SAKALAVA.

C'est une délicieuse vieille reine qui représente le mieux le groupe sakalava au prestigieux passé (1). Ces guerriers farouches, occupant le quart de l'île, tenaient tête tant aux Merina qui auraient voulu les assujettir qu'aux étrangers qui se hasardaient sur leur territoire bordé par le canal de Mozambique. Possesseurs d'innombrables troupeaux qu'ils échangeaient aux Arabes ou aux Indiens contre des esclaves, des étoffes, des bijoux et des armes, les Sakalava ont toujours marqué peu d'empressement pour le travail de la terre. Peu à peu, leurs zébus, leurs rizières et leurs champs passent aux mains d'autres Malgaches plus industrieux et plus prolifiques.

Mais les jeunes femmes sakalava, vêtues d'étoffes légères aux couleurs vives, conserveront longtemps encore leur charme

(1) N.D.L.R. — Ainsi commence la notule qui évoque la jolie gravure que nous ne pouvons reproduire ici, ni même décrire.

aux villes de la côte Ouest : Majunga, Morondava, Analalava — et à l'enchanteresse île de Nosy-Bé.

6) LES TAISAKA.

Les Taisaka, qu'on a parfois appelés les « Auvergnats de Madagascar », parce qu'ils vont travailler pendant des années loin de chez eux, sont plus de 280.000. Ils sont environ 200.000 dans leur région d'origine, côte et arrière-pays de Vangaindrano. On en compte 10.000 dans les provinces de Majunga et de Diégo-Suarez, 8.000 dans la province de Tamatave et près de 60.000 dans la province de Tuléar où ils forment des groupes compacts dans les deltas fertiles des fleuves.

Leur groupe est très homogène par ses coutumes. Pourtant, ils sont d'origines diverses amalgamées par une longue cohabitation : Rabehava, Zarafaniliha, Rabelazà sont des clans nobles. Les Zaramanampi leur sont apparentés. Les Zafimananga, grossis des Zafimaheri, groupent la presque totalité des clans roturiers.

Tous sont travailleurs et âpres au gain. Ils ont fourni les principaux contingents de manœuvres pour les plantations de café, de vanille de la côte Nord-Est. Ils ont planté le tabac dans l'Ouest et travaillé dans les usines de Majunga et de Diégo-Suarez. Maintenant que leurs groupes dispersés sont plus nombreux et mieux implantés, les Taisaka ont acquis des terres et les cultivent pour leur propre compte. Mais, coûte que coûte, chaque Taisaka tient à reposer dans son *kibori* paternel, dans le tombeau de son clan et se sent toujours exilé loin de son pays.

7) LES TANALA.

Les Tanala, ce qui veut dire les « forestiers », sont localisés dans la forêt ombrophile depuis Ampasinambo au Nord jusqu'à Karianga au Sud, en passant par Ambohimanga-du-Sud, Ifanadiana et Fort-Carnot, c'est-à-dire sur la falaise orientale du Sud-Est. Le type tanala, au teint clair et aux cheveux lisses, se retrouve assez fréquemment malgré les incessants métissages entre les clans issus des trois grands groupes voisins : Betsileo à l'Ouest, Betsimisaraka au Nord-Est, et Temoro au Sud-Est. Plus de 200.000, les Tanala vivent de la forêt qu'ils brûlent par habitude, par nécessité et par plaisir. Leur accroissement rapide pose de gros problèmes, même si la culture du café qui s'est généralisée fournit des bénéfices appréciables (2).

(2) NOTE DU DIRECTEUR DE LA REVUE. — Les Tanala ont été spécialement étudiés par l'ethnologue américain Kardiner. On trouvera quelques renseignements sur le résultat de ces études, sur la portée qu'elles ont eue, aux pages 436-437 du volume VIII de la collection de cette revue (année 1953 - N° 4), à l'intérieur du gros article que nous avons donné pour présenter le livre capital de Mikel Dufrenne : *La personnalité de base. Un concept sociologique.*

8) LES BARA.

Les Bara, qui sont approximativement 210.000, peuplent un pays aux frontières naturelles imprécises, occupé principalement par les immenses plateaux de l'Horombe, dans le centre-sud de l'île. Les villes principales sont Ihosy, Betroka, Ranohira, Iakora et Midongy-du-Sud.

Pauvres en arbres, car très sèches, ces immensités couvertes de termitières et d'herbes trop souvent incendiées ne conviennent guère qu'à l'élevage extensif des zébus. Les zones plus humides et plus fertiles sont colonisées par d'autres Malgaches auxquels les Bara, autrefois très belliqueux, les abandonnent.

Les Bara sont noirs et de grande taille. Le respect de la coutume leur fait mépriser l'agriculture et n'avoir que dédain pour les travaux techniques, l'artisanat et le commerce de détail. Les enfants fréquentent peu les écoles, aussi les lettrés bara sont rares et les postes administratifs sont occupés par des voisins.

Pourtant, très lentement, une évolution se dessine et des Bara se sédentarisent, des propriétaires de troupeaux se mettent à cultiver du riz et des arachides, d'autres plantent quelques arbres. Sur les franges du pays, par métissage et par imitation des Betsileo, des Tanosy et des Taisaka, de nouveaux types de Bara apparaissent. Leur proportion ira croissant pour le plus grand bien de tous.

9) LES TEMORO.

Les Temoro (171.553) comptent parmi eux des descendants des anciens immigrants arabes qui fréquentèrent l'île aux XIII^e et XIV^e siècles.

Ils sont localisés principalement dans le sud-est de l'île, dans les basses vallées des fleuves Matitanana, Faraony et Namorona. Ils constituent de gros villages de cultivateurs de riz et de café dont les capitales sont Manakara et Vohipeno.

Traditionalistes, les Temoro ont toujours leurs princes et sont encore constitués en castes comptant chacune des clans fameux : Anteony, Ankazomanbobe, Antesambo, etc., pour les nobles. Puis viennent les devins ou Antaloatra (Anakara et Antetsimeto), puis les Onjatsy. Enfin, les Ampanabaka groupent tous les roturiers, sauf les Antevolo, comptés à part.

Très habiles artisans, leur gloire principale est de posséder les plus vieux documents connus en langue malgache. Ecrits en caractères arabes, ces *sorabe*, en plus de versets du Coran, de recettes magiques ou médicales, contiennent des chroniques historiques de grand intérêt dont les scribes actuels, les *katibo*, continuent fidèlement la rédaction périodique.

10) LES TANOSY.

Sur l'ordre de Louis XIV, les Français vinrent en 1644 s'établir dans la région de Fort-Dauphin qui est la principale ville historique des Tanosy. C'est de là que Pronis envoya, en pénitence, les premiers colons peupler l'île de la Réunion. Nous connaissons les Tanosy depuis 1661, date de la publication par le Sire Etienne de Flacourt du premier ouvrage important, en langue française, sur Madagascar.

Les Tanosy, « ceux de l'île » ou les « Insulaires », comptent plus de 140.000 personnes. Les uns, Tavaratsa, Tambolo et Tatsimo, sont restés proches de la côte. Parfois marins et pêcheurs, ils sont surtout d'excellents riziculteurs et des éleveurs capables. Ils pratiquent la forge depuis des siècles et sont d'habiles charpentiers. Les autres ont émigré vers l'Ouest, depuis 1845 environ, pour fuir la domination merina, et ont colonisé le Moyen-Onilahy et ses affluents de droite, Isakondry, Teheza et Sakamare, aux dépens des Bara et des Mahafaly sur lesquels ils ont une incontestable supériorité technique. Grâce à eux, le district de Betioky est devenu le grenier de la province de Tuléar et possède un troupeau de bœufs extrêmement important.

11) LES SIHANAKA.

Les Sihanaka sont ceux qui habitent Antsihanaka, c'est-à-dire « là où il y a des mares et des étangs ». Ce sont en fait les riverains de l'Alaotra, le plus grand des lacs de Madagascar.

Les Sihanaka, au nombre de 103.425, sont avec autant de bonheur des riziculteurs, des cultivateurs de manioc et d'arachides, des éleveurs et des pêcheurs. Leur région comprend des collines entourant de vastes étendues cultivées et des pâturages immenses. Elle est puissamment mise en valeur sous l'impulsion d'une station agronomique moderne ainsi que par de nombreuses concessions européennes. Un chemin de fer évacue soit vers la capitale, soit vers le port de Tamatave, des tonnes de poisson, de riz de luxe, de tapioca, des oies, des porcs et des zébus, rassemblés dans les villes telles qu'Ambatondrazaka, Amparafaravola, Imerimandroso, Andilatanoby, Manakambahiny, etc.

Non seulement on trouve chez les Sihanaka des vaneries aussi fines que des étoffes, mais c'est chez eux que la production de lettrés est la plus forte, puisque près de 57 p. 100 d'entre eux savent lire et écrire leur langue et que 15 p. 100 comprennent le français.

12) LES MAHAFALY.

Le nom de ce groupe prête à controverse, mais doit traduire le fait que, pour subsister dans la région la plus aride de Madagascar, les habitants, les Mahafaly (83.062), devaient autrefois consommer des animaux jugés impurs par les autres populations.

Ce plateau calcaire fissuré, situé au bord sud-ouest de l'île, reçoit annuellement moins de 50 centimètres de pluie. Il porte une végétation adaptée aux très longues périodes de sécheresse. L'élevage des chèvres contribue à le rendre encore plus désert.

Dans un paysage écrasé de soleil où les baobabs servent de citernes, les Mahafaly vivent en petits groupes. Peu vêtus, ils subsistent de précaires récoltes de manioc, de maïs, de tubercules sauvages et de figues de Barbarie.

Malgré son dénuement extrême, cette population possède un art original bien vivant. Il se manifeste dans la coiffure et le tatouage, dans une orfèvrerie fort développée et dans le travail de bois dont les pièces principales sont des poteaux funéraires (aloalo) qui décorent magnifiquement les immenses tombeaux en pierres sèches que l'on remarque dans les environs de Beloha, d'Ampanihy, d'Ejeda ou de Betioky.

L. M.

36033



REVUE
de
Psychologie des Peuples

publiée avec le concours du
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

PREMIER TRIMESTRE 1959

14^e année, no 1

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22952

Cote : B